

Objectifs

- Étudier les procédés du comique
- Étudier le personnage de comédie

Introduction

L'entrée d'un personnage sur la scène du théâtre est un moment important qui contribue à la caractérisation du rôle. Dans un roman, le narrateur a la possibilité de décrire son personnage de l'extérieur, d'évoquer son passé, de laisser libre cours à ses sentiments les plus secrets. Au théâtre, la première apparition joue sur l'idée que le public se fera de lui. Pour cette première apparition, le créateur peut soit le présenter immédiatement, soit le faire attendre. Dans *Le Misanthrope*, Molière montre dès la première scène Alceste en colère. Dans *Tartuffe*, il choisit de retarder pendant deux actes l'apparition de celui dont tout le monde parle dans la maison d'Orgon. C'est dire que le public attend impatiemment de voir en chair et en os celui qui sème tant de discorde.

Cet effet devait être plus frappant encore dans la première version en trois actes jouée en 1664 puis rapidement interdite : un seul acte suffisait alors pour assurer le triomphe de l'hypocrite.

Nous nous demanderons comment, dans ce passage, Molière nous propose une critique sévère de l'hypocrisie.

I/ 2personnages opposés

a/ 2types de dévotion :

Tartuffe se vante de pratiquer deux types de dévotion : haire et discipline (v. 1) pour meurtrir l'amour de soi, l'orgueil du corps, les tentations de la chair, et distribution aux prisonniers (v. 3) des aumônes qu'il aurait reçues. Le texte renvoie ainsi à des pratiques courantes à l'époque. Même si on peut penser que les pratiques de mortification (auxquelles on ne devait se livrer qu'avec l'accord de son directeur de conscience) s'accordent mal avec la philosophie de Molière, ce ne sont pas ces pratiques elles-mêmes dont il se moque ici. Ces manifestations de dévotion, selon l'Église elle-même, devaient se pratiquer dans la plus grande discrétion possible. La publicité aurait évidemment compromis l'esprit de charité et flatté l'orgueil du dévot. **Molière montre donc Tartuffe jouant la comédie non seulement de la dévotion mais aussi de la discrétion. Un tel manège dénonce immédiatement la fausseté de sa dévotion.**

b/ 2 apartés

Les cinq premiers vers du passage peuvent être considérés comme deux apartés (du vers 1 au vers 4 et le vers 5) puisqu'ils sont censés ne pas être entendus par les personnages qui sont ensemble sur la scène. Tartuffe fait semblant de parler à Laurent de façon à n'être entendu de personne mais il sait bien sûr que Dorine est là. Chez Tartuffe même les apartés sont feints.

Il fait semblant de découvrir la présence de Dorine (v. 6) longtemps après qu'il l'a réellement aperçue (didascalie du v. 1). On imagine le ton de sa voix et l'air contrit qu'il prend pour faire semblant de dissimuler ce qu'il veut signaler.

L'aparté de Dorine (v. 5) signale au public que tout ce manège n'est que pure comédie. Il ne faudrait pas qu'on croie Tartuffe sincère : les apparences sont trompeuses et ce qui sépare la vraie dévotion de la fausse n'est pas toujours visible.

Tartuffe fait d'abord semblant de découvrir Dorine et joue la surprise. Mais Dorine ne s'est-elle pas arrangée pour qu'il puisse entendre ce qu'elle a dit « à part » ? Lui réplique-t-il d'un ton sévère ? Adopte-t-il un ton doux ? Quel que soit le ton adopté pour le premier hémistiche, il doit y avoir un contraste avec la réplique suivante. Il s'est tourné vers Dorine et a découvert son

décolleté. Fait-il l'effarouché ? Laisse-t-il voir une seconde une sorte de trouble ? On peut penser qu'il adopte plutôt le ton du sévère censeur. La diversité des réponses proposées par les élèves permettra de souligner la liberté offerte à chaque interprète.

II/ LA critique de la fausse dévotion

a/ La critique de l'obsession.

Dorine n'a pas seulement le verbe libre, elle rit et, ce faisant, elle accuse, elle dénonce. Elle n'est pas dupe de l'hypocrisie de Tartuffe dont elle a immédiatement éventé le manège. Surtout, elle accuse le censeur effarouché d'être obsédé par cette « tentation » qu'il soupçonne partout et qu'il entretient en prétendant l'éviter. Le corps de Dorine est pour lui un danger : apercevoir (sans l'avoir regardé ?) le corsage atteint directement les « âmes » (v. 9) où il éveille de « coupables pensées » (v. 10). S'il lui faut un mouchoir pour se protéger, c'est qu'il est « bien tendre à la tentation » (v. 11). Et Dorine de s'amuser en s'étonnant de la chaleur qui monte en lui puis en l'imaginant « nu du haut jusques en bas » (v. 15). Elle prend plaisir bien sûr en lui disant que toute sa peau ne la tenterait pas mais surtout elle montre plus de vertu que son censeur : indifférence, innocence.

Le plus pudique n'est pas le moins tenté. Dorine ne censure pas (la

tentation ne lui fait pas peur) : elle rit des contradictions de son trop prude censeur.

b/ La critique de l'hypocrisie.

La scène ridiculise deux formes d'hypocrisie : la fausse charité et la pruderie. Molière dénonce, avec les moralistes de son temps, une charité trop ostensible. La critique est finement menée puisque Tartuffe feint de jouer la discrétion en parlant à son domestique sans s'adresser à Dorine, qu'il feint de ne pas avoir aperçue.

Molière se moque aussi de la pruderie du personnage. La mode des décolletés donnait beaucoup de soucis aux moralistes et aux prêtres de l'époque. Malebranche y fait allusion, condamnant une mode « bizarre, incommode, malhonnête, indigne en toutes manières ». Il va jusqu'à affirmer que « c'est violer les lois de la raison et les lois de l'Évangile que de suivre cette mode. » En 1677, l'abbé Boileau publie *De l'abus des nudités de gorge*. On voit que le dialogue évoque les polémiques les plus contemporaines.

Conclusion à construire.